

## LETTRE XLVII

*Rufin avait envoyé à saint Paulin l'explication qu'il avait faite des paroles contenues dans la bénédiction que Jacob donna à Juda, un de ses douze enfants, appelés les douze patriarches du peuple d'Israël. Notre saint le prie d'achever cet ouvrage, en expliquant de la même manière qu'il avait commencé, les bénédictions données aux autres patriarches; afin de satisfaire le prêtre Didier, qui lui avait de mandé cette exposition.*

Paulin, à Rufin, mon cher frère, salut.

Encore que mon fils Cereal ne m'ait pas assuré qu'il passerait chez vous, en retournant visiter derechef l'Eglise de saint Pierre, toutefois j'ai crû que je ferais une grande faute, et qui vous déplairait extrêmement, si je manquais de vous écrire par un homme, qui nous est également ami.

J'ai donc crû qu'il était plus à propos d'hasarder cette lettre, au cas qu'il ne vous vît pas, que de manquer à vous rendre mes devoirs, s'il allait chez vous. J'ai même la confiance que le Seigneur lui inspirera d'y passer; car tout réussit à ceux qui désirent le bien; or il est certain qu'il désire d'autant plus l'honneur de vous voir, qu'il connaît parfaitement le grand profit qu'il fera dans votre entretien.

J'espère donc qu'il aura ce qu'il désire, en passant, et en séjournant chez vous; et que vos prières nous seront un puissant secours envers Dieu, pour en obtenir les grâces nécessaires à notre salut. Car il est certain que la prière d'un bon père, et d'un maître, rempli des biens du ciel, sera plus puissante, lorsqu'elle sera jointe à celle d'un bon fils, d'un fidèle compagnon, et d'un vrai disciple.

Quoique votre charité, et votre amitié me donnent lieu d'espérer que vous aurez la bonté de me rendre visite à votre retour en Orient; néanmoins, mes péchés me font craindre que je ne sois privé de cette satisfaction; encore que je ne sois pas beaucoup éloigné de la fille de Babylone, je veux dire de Rome, où vous êtes présentement.

C'est pourquoi je prie Dieu qu'il ait plus d'égard à mes désirs, qu'à mes mérites; et qu'en m'accordant ce que je souhaite avec ardeur, il vous inspire de prendre le chemin de la paix, pour nous venir voir; car ceux qui ne marchent point dans ce chemin, sont réprochés, et ils sont indignes de vous voir.

Cependant je vous prie de m'excuser de ce que je vous suis importun, et de la hardiesse que j'ai de frapper à votre porte, même durant la nuit, pour vous prier de vouloir bien m'expliquer les mystères contenus dans les bénédictions des patriarches, comme vous avez commencé de faire, en exposant en trois manières les paroles de celle qui fut donnée à Judas; afin que je vous ayez l'obligation de connaître la vérité, et que je puisse répondre, plutôt par vos paroles, dictées de l'Esprit de Dieu, que par les miennes, à ceux qui m'ont consulté sur des choses, qui sont au-dessus de ma pénétration, et de mon esprit.